

LA PROTECTION DE LA NATURE
ou
COMMENT NOYER LE POISSON ...

G. BOUYSSOU

Comme depuis bientôt quinze ans, je passais le mois de juillet à Pelvoux dans cette vallée bénie des dieux entomologiques. Chacun sait la richesse en papillons du Briançonnais où les trois faunes françaises se sont données rendez-vous à la grande joie des chasseurs de papillons. Certes, depuis soixante-dix ans ils s'en sont donné à cœur joie, mais Dame Nature faisait bien les choses et chaque année voyait une abondance prodigieuse de lépidoptères.

Mais les technocrates-écologistes vinrent et, dans leur candeur puérile voulurent préserver ce site remarquable, tant sur le plan de la flore que de la faune. On créa donc le Parc National des Ecrins. Et chacun d'applaudir : le Gouvernement, pour avoir la conscience en repos, Madame Brigitte Bardot qui trouve ainsi le moyen d'attirer sur elle des regards qui, il y a quelques années, l'étaient pour autre chose, Monsieur François de la Grange qui trouve là matière abondante à pleurnicheries télévisées, les congressistes des réunions nationales d'écologie qui peuvent ainsi se vanter que leurs palabres stériles ont avantageusement inspiré le Gouvernement (ces mêmes congressistes qui, lors d'un récent congrès à Chantilly se plaignirent amèrement aux organisateurs qu'ils étaient réveillés le matin par le chant des oiseaux de la forêt ...). Somme toute, tout est au mieux dans le meilleur des mondes. Bien sûr, les paysans de la vallée ne sont pas satisfaits ; mais qu'importe, ils ne sont pas "écologistes" et bien qu'ils vivent depuis des siècles en parfaite symbiose avec la montagne qui les entoure. Ce ne sont pas eux qui vont en apprendre à ces messieurs pour qui la Nature ne se trouve que dans les bibliothèques et ne sert qu'à publier des mémoires et arrondir les traitements par les nouveaux emplois de "conseiller" du Ministère de l'Environnement. Restent les entomologistes ou plutôt "les chasseurs de papillons" ainsi nommés en haut lieu, qui une fois de plus cachent honteusement leur filet avec un complexe de destructeur de faune. L'année

dernière, je sublimais ce complexe en maudissant ceux qui ont fait disparaître *G. isabellae* de la faune de cette vallée ; mais cette année, tout à fait guéri, j'affirme que les destructeurs de faune ne sont pas les entomologistes mais justement ceux qui les empêchent de chasser. Je m'explique :

Depuis la création du Parc national des Écrins, la vallée est malade ; des rhopalocères ? il en reste un tout petit peu plus qu'au Jardin des Plantes à Paris ; des hétérocères ? tout juste autant que sous les réverbères des Champs Élysées ; des chamois ? on les trouve morts jusque dans les jardins potagers de Pelvoux (ce qui ne s'était vu de mémoire d'homme) ; des marmottes ? pour elles, par contre, c'est la grande fête : elles pullulent et font leur terrier n'importe où, si bien que de nombreux sentiers de montagne sont à refaire. Bien entendu ce sont les paysans de la vallée qui vont devoir refaire ces sentiers, et l'on imagine sans peine le travail que cela représente. En ce qui concerne la flore, le résultat est tout aussi lamentable. Il y a trois ans époque où les touristes pouvaient encore cueillir les fleurs, et l'on sait qu'ils ne s'en privaient pas, on trouvait des lis safranés, des adélweiss, et la fameuse reine des Alpes dans la vallée du Fournel. Pour cette dernière, il faut savoir que tous les ans un paysan de la vallée, propriétaire du champ où croissent ces plantes magnifiques, venaient les faucher en guise de foin. Quel scandale ! mais l'année suivante, le fond de la vallée du Fournel se parait comme à l'ordinaire du même tapis bleu vif à la grande joie de tous. Aujourd'hui ? où il est interdit de cueillir le moindre brin d'herbe sous peine d'une amende de 40 F, l'abondance et la beauté de la flore est comparable à celle d'un petit jardin botanique de province où les plantes soigneusement étiquetées font davantage penser aux camps de concentration qu'aux jardins suspendus de Babylone !

En conséquence, il faut constater un échec sur tous les plans. Bien sûr, il est trop tôt pour tirer une conclusion ; il est évident qu'il fallait agir pour éviter certains abus monstrueux, notamment en ce qui concerne *G. isabellae* (à ce sujet doit-on rappeler les noms de ceux qui une année

ont installé une batterie de quatre groupes électrogènes aux Vigneaux et sont repartis après avoir rempli impunément, paraît-il, cinq cartons de ce merveilleux papillon; ils étaient tous membres d'un des plus grands Museum d'Histoire naturelle d'Europe, et certainement d'ardents défenseurs de la Protection de la Nature). Certes, il fallait prendre des mesures, et les arrêtés municipaux d'interdiction de chasser le papillon ont fleuri dans le Briançonnais et dans le Queyras. Mais dans le même temps le plus petit village modernisait l'éclairage public. C'est ainsi qu'entre le village de Vallouise et celui de Pelvoux Les Claux il y a cinq kilomètres d'un éclairage violent, je dirai même agressif, qui brûle toute la nuit et ce, 365 jours par an. Pendant les mois de Juin, Juillet, Août et Septembre, à l'ancien refuge Cézanne, au Pré de Madame Carle, au plein coeur du Parc national des Ecrins, trois lampes à vapeur de mercure brûlent toute la nuit, pour guider les touristes ! Mais qu'importe, le responsable officiel est bien le chasseur de papillons.

La création du Parc National a attiré de très nombreux vacanciers qui, abusés par les dépliants touristiques espèrent trouver à Pelvoux un "coin" de vraie nature. Heureusement pour les promoteurs, ces touristes ne voient pas que ce havre de paix d'il y a dix ans, s'est transformé en asile concentrationnaire pour plantes et animaux en voie de disparition. Aussi, l'on construit à Pelvoux. Ce petit village de 300 habitants se transforme en bourg de 3000 habitants pendant la station estivale. Chalets, lotissements bientôt HLM !!! avec tout ce que cela comporte de voirie, d'adduction d'eau, d'éclairage public et par conséquent de fructueux biotopes à P. alexander recouverts de macadam ou bouleversés par les niveleuses ! Mais qu'importe le responsable officiel est bien le chasseur de papillons !

Cette augmentation de population considérable entraîne une masse d'ordures ménagères qui croît sans cesse et que la municipalité déverse sur un talus bordant le torrent, le Gyr. Sans doute par souci d'hygiène, on enflamme régulièrement ces immondices provoquant une fumée pestilentielle qui recouvre toute la vallée. Bien sûr les citadins en vacances n'y prêtent nullement attention (question d'habitude) mais en est-il de

même pour la faune et la flore alpine ? Mais qu'importe le responsable officiel est bien le chasseur de papillons !

Puy St Vincent, charmant petit village, il y a quelques années, aux maisons typiquement briangonnaises, est devenu une des plus grandes stations des Alpes du Dauphiné. Pelvoux, bien sûr, ne veut pas rester à la traîne, bien que distant de trois kilomètres à vol d'oiseau ; sa municipalité prévoit une gigantesque station sur les pentes de la Blanche. Déboisement, bulldozers, afflux de population et toutes les conséquences que cela entraîne. Mais qu'importe, le responsable officiel est bien le chasseur de papillons !

Le Pré de Madame Carle, au pied du Glacier blanc, était autrefois un site très intéressant pour les chasses en haute montagne. Aujourd'hui, grâce à la publicité des dépliants touristiques du Parc national des Ecrins, plus de 300 voitures stationnent chaque jour pendant la saison, devant le refuge Cézanne. Cela fait, en moyenne, plus de 500 touristes qui chaque jour envahissent les pentes du Pelvoux. Bien sûr, ils ne cueillent pas de fleurs car des gardes vigilants surveillent cette transhumance, mais ils piétinent, font rouler des pierres, pique-niquent en laissant en témoignage de leur satisfaction, boîtes de sardines et autres emballages en plastique. Que devient dans ces conditions la faune et la flore tant protégées ! Mais qu'importe, le responsable officiel est bien le chasseur de papillons !

Ce réquisitoire pourrait être poursuivi encore, mais la conclusion en serait toujours la même. L'on attend, bien sûr, que je propose des solutions à ce difficile problème. Mais hélas, je ne suis en aucune sorte un écologiste distingué, et je n'ai aucune qualité par conséquent, pour soumettre de savantes solutions. D'ailleurs que peut-on attendre d'un chasseur de papillons !

Mais en résumé, ce que ce petit chasseur de papillons peut affirmer c'est que, comme ses collègues, il n'est en aucune façon responsable de la diminution déplorable de la faune et de la flore en France, et que, bien au contraire, sa "manie

destructrice" le porte à avoir des contacts directs avec la nature et, parcequ'il l'aime, à la respecter plus que tout autre. Ce qu'il affirme également c'est que les camps de concentration pour faune et flore en voie de disparition que sont en général les parcs nationaux, ne sont en aucune façon une solution, ni à court terme, ni à long terme. Mais il fallait noyer le poisson et plaire à une masse de vacanciers qui croit découvrir la nature. En bons français, ces braves gens ont des vues pertinentes sur tous les problèmes : "n'y a qu'à". Il faut donc bien les écouter. Pour ma part, bien que français et donc rouspéteur, je ne propose pas de solutions à ces problèmes trop complexes ; mais je me refuse catégoriquement à en être rendu responsable, et qu'à côté des centrales nucléaires, des tonnes de produits chimiques déversées dans les champs chaque jour, de la pollution de toute sorte, et... des parcs nationaux, les deux *G. isabelae* que je possède dans ma collection sont une bien minime destruction.

---:---:---:---:---:---:---:---

Abonnements 1975 - 76

Dans le souci de ne pas connaître d'interruption dans la réception de la revue, les abonnés sont priés d'adresser sans retard leur cotisation 1975-76 correspondant aux numéros 5 à 8 inclus, le prix restant fixé à 30 Francs.

Cette somme peut être adressée directement au
Trésorier : A. GESSON. PLAINVAL 60130 SAINT JUST EN CHAUSSEE,
par mandat, chèque ou virement à l'ordre du GROUPE ENTOMOLOGIQUE
PICARD-RUTILUS Compte chèque postal 34 574 90 G LA SOURCE.

Le Trésorier.

---:---:---:---:---:---:---:---

Erratum : Dans l'article de M. Duquef " Hétérocères d'Automne"
paru dans le n° 3 de RUTILUS, il faut lire *Erannis*
defolaria Clerck, au lieu de *Erannis marginaria*.

---:---:---:---:---:---:---:---